

TRANSURBANCE

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

LA MARCHÉ COMME OUTIL

La marche comme réflexion	6
La marche comme manifeste	9
La marche comme appropriation	11
La marche comme cartographie	13

LA VILLE COMME EXPÉRIENCE PRATIQUE

La ville parcourue	19
La ville perçue	25
La ville appropriée	35
La ville conçue	47

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

Énoncé théorique du projet de Master

Stachnik Nathalie
EPFL, Architecture, Semestre d'automne
2017-2018

Sous la direction de :

Dietz Dieter - Professeur d'Énoncé théorique
Dietz Dieter - Directeur pédagogique
Cogato Lanza Elena - Professeur
Dupuis Aurélie - Maître EPFL

AVANT-PROPOS

Les villes sont beaucoup de choses en même temps ; elles sont à la fois le vide et le bâti, le public et le privé, l'intérieur et l'extérieur, le local et l'étranger, le nouveau et l'ancien... Les villes accueillent plus de la moitié de la population mondiale car ce sont des épicentres dynamiques de la culture et du commerce. Ce sont également des lieux attirants, riches de promesses et d'opportunités.

Cependant, plusieurs phénomènes mènent indirectement voir même involontairement à la détérioration et à la dénaturation des villes. Ce sont ceux de la généralisation et de la standardisation. On donne une fausse image des villes lorsqu'on essaye de raisonner de façon rationnelle par rapport à ces phénomènes, en essayant de catégoriser et de faire en sorte qu'elles fonctionnent toutes de la même façon. Au contraire, il est important d'identifier les villes pour leur capacité unique, leur diversité, variété, flexibilité et adaptabilité qui assureront un développement futur durable.

Dans le cadre de mon énoncé théorique, j'étudie la ville de Lausanne comme territoire de découvertes inattendues et l'élément de la marche comme moyen de faire émerger une nouvelle lecture de l'espace urbain. J'analyse les éléments banals du quotidien comme support de potentialités et j'essaye d'en retirer des propos qui sont favorables au débat et à la transformation de la narration urbaine. Et le vide au milieu de tout cela apparaît comme un espace d'opportunité capable de réorganiser les structures spatiales de la ville pour encourager l'innovation, l'échange et l'appropriation des habitants.

Je pousse un raisonnement déjà existant qui est celui que chaque génération doit reformuler, redonner sens à son langage autour de l'existant en fonction des nouveaux besoins de la société.

Au final, je souhaiterais proposer une expérience urbaine alternative et promouvoir les plateformes architecturales capables d'évoluer et d'exprimer les plus hautes aspirations de la société contemporaine.

LA MARCHÉ COMME OUTIL

ANALYSE DE DIFFÉRENTS CONCEPTS

La marche fait partie de notre quotidien, il s'agit d'un acte et d'un besoin vital, primaire et naturel. Elle génère un mouvement propice à la création, à la découverte et permet à notre corps de s'ancrer à l'espace qui l'entoure. C'est de cette manière que nous avons été capables d'explorer et de connaître le monde car avec la marche et le déplacement on passe d'une perception statique à une vision mobile.

Cependant, celle-ci a tendance à s'effacer de plus en plus dans notre profession architecturale ainsi que dans nos modes de vies privées. En vue de mes origines multiculturelles et ayant vécu dans plusieurs pays, il est important pour moi que la pratique de la marche retrouve sa place et son importance dans la formation d'architecte et dans la perception de l'espace urbain.

"La formule pour renverser le monde, nous ne l'avons pas cherchée dans les livres mais en errant" - (Guy DEBORD, Œuvres, 2006)

Les différentes facettes de l'action de la marche que j'élabore dans cette partie de l'énoncé serviront comme concepts et critères d'analyses que j'appliquerai par la suite, lors de ma déambulation dans la ville de Lausanne.

LA MARCHÉ COMME RÉFLEXION

Je voudrais rappeler quelques grandes figures ; poètes, écrivains et philosophes pour lesquels la marche est devenue une source d'inspiration et a nourri une réflexion en lien avec l'acte de regarder et percevoir. Effectivement comme nous le verrons dans ce chapitre, la marche permet de prendre du recul sur notre environnement pour mieux le comprendre et le questionner.

" Les pensées viennent en marchant car la marche libère l'esprit " - (Friedrich NIETZSCHE, Crépuscule des idoles, 1988)

ARISTOTE ET LE PÉRIPATOS

Le lien entre **marcher** et **penser** à été établi depuis bien longtemps car l'obsession ambulatoire fait partie de la condition humaine.

En remontant jusqu'en Grèce Antique, Aristote (384 – 322 av. J.-C.) était surnommé "**promeneur**" pour son habitude de réfléchir, de parler tout en marchant. Selon lui, il existe une alchimie entre le **pied** et l'**esprit**.

La légende dit qu'il enseignait et donnait ses lectures aux étudiants en arpentant le "**peripatos**", un portique constitué de colonnades. Le nom de cette promenade couverte s'est répandu au lycée de philosophie à Athènes, "**l'école péripatéticienne**" (apparue dès 336 av. J.-C.), dont il fut le fondateur.

En grec, le terme "**peripatetikos**" signifie - celui qui se promène, fait une ballade.

" La vie est une marche " - (SÉNÈQUE, Lettres à Lucilius, 63-64 av. J.-C)

Venons-en aux autres réflexions et intérêts de la marche dans le **milieu urbain** à présent.

BAUDELAIRE ET LES CAFÉS DU BOULEVARD

Avec la révolution industrielle qui se répand en Europe (fin XVIIIe - début IXe), la marche sera perçue par Charles Baudelaire (1821-1867) comme une réaction contre la vitesse et l'aliénation de la vie moderne. Le célèbre poète retranscrit nostalgiquement ses réflexions sur les changements liés au processus de modernisation sous Haussmann dans ses poésies urbaines comme "**Le Spleen de Paris**" ou encore "**Tableaux Parisiens**". Pour cela, il s'insère dans l'espace public en tant que marcheur et se mêle à la foule pour trouver sources d'inspirations. La marche dans la ville lui offre une infinité d'opportunités, de confrontations sensibles et spatiales.

" Il part! Et il regarde couler le fleuve de la vitalité, si majestueux et si brillant. Il admire l'éternelle beauté et l'étonnante harmonie de la vie dans les capitales, harmonie si providentiellement maintenue dans les tumultes de la liberté humaine " - (Charles BAUDELAIRE, L'art roman-tique, [1869], 1999)

Il appelle "**flâneur**" cet homme marchant au milieu des autres, errant dans les rues de Paris. Le flâneur profite des spectacles visuels métropolitains dans des endroits tels que les **cafés du boulevard**, qui lui offrent la possibilité d'observer et d'être observé en retour.

BENJAMIN ET LES GALERIES COMMERÇANTES

Plus tard, fasciné par ces mêmes propos, Walter Benjamin (1892-1940) songera à la dénaturation du milieu urbain face à la productivité accrue, la vitesse et la naissance du capitalisme industriel. L'expérience visuelle recueillie en marchant dans des endroits propices tels que les arcades et **galeries commerçantes**, devient un témoignage de la création de l'impitoyable culture de la consommation.

Benjamin assiste à la mutation continue des villes et de la société qui impose une modernisation forcée sur ses habitants. Cela résulte, dit-il, en une conversion des classes sociales et de leurs modes de vie. Par conséquence, il dénonce le fétichisme de la consommation et la pratique du flâneur devenue celle du lèche-vitrine.

" The flâneur with his ostentatious composure protests against the production process " - (Walter BENJAMIN, The Arcades Project, 1999)

Pour ces trois grandes figures, la phénoménologie de la marche et du regard s'est affirmée comme un **acte philosophique**, une **réinterprétation poétique** ainsi qu'une **rétrospective critique**. L'espace public des villes nous renseigne sur ce qui nous entoure, l'état de la société dans laquelle on

vit mais également sur nous mêmes. En marchant au milieu des autres, on accueille en soi une sensibilité et compréhension du monde moderne qu'on cherche à restituer aux autres.

Je tiens également à démontrer dans ce chapitre qu'il existe bien une relation entre l'action qui est celle de **la marche, les typologies architecturales** (le péripatos, le café du boulevard et les passages commerçants) et **la réflexion**.

Mots clés :

marcher, penser, promeneur, pied, esprit, péripatos, milieu urbain, flâneur, cafés du boulevard, galeries commerciales, acte philosophique, réinterprétation poétique, rétrospective critique, la marche, les typologies architecturales, la réflexion

LA MARCHÉ COMME MANIFESTE

Marcher dans la ville est une manière de résister aux pressions que **l'économie** et **la société** font peser sur notre environnement. Je revendique le fait que marcher échappe à toute logique marchande, c'est une activité économiquement improductive et cette attitude à elle seule est une **provocation**.

" Rien ne sert d'être vivant, si il faut que l'on travaille " - (André BRETON, Nadja, 1963)

Les mouvements consécutifs des dadaïstes et surréalistes marquent le pas-sage de la représentation du mouvement à une réalisation pratique dans l'espace réel de la vie quotidienne. Dans cette optique, ils organisent une série d'excursions et de **" déambulations "** dans les lieux banals de la ville de Paris. C'est la première fois que l'art réclame et s'insère dans l'espace urbain, révélant la capacité de dévoiler des éléments existants et porteurs de significations nouvelles, invitant aux **débats** et au rejet des règles prédéfinies.

LE DADAÏSME

Avec le Dada, la marche devient un instrument d'action et un **anti-art** au centre des débats idéologiques de la société. Le but n'est pas d'observer mais de contester les fondements de la société et provoquer une **transformation** dans la culture et la **vie quotidienne**. Contrairement aux nostalgiques, la **révolution** voulue par les dadaïstes serait de faire table rase du passé.

LE SURREALISME

Le **manifeste** de la marche devient pour les surréalistes une **poétique du réel** à travers laquelle des éléments du quotidien, **" as found "** et **" ready-made "**, prennent une signification nouvelle et reflètent la modernité.

La marche est considérée comme un art **sérendipien** car elle permet de trouver de manière inattendue l'imaginaire de l'inconscient de la ville.

La marche fait partie d'une transgression créative pour dénoncer l'absurdité et le scepticisme de la société, à la recherche d'une liberté absolue. Elle permet également de faire émerger ce qui est enfoui derrière les apparences banales et cachées de la ville, faire des rencontres et vivre des événements inattendus.

Mots clés :

l'économie, la société, provocation, déambulations, espace urbain, débats, anti-art, transformation, vie quotidienne, révolution, poétique du réel, as-found, ready-made, sérendipien

LA MARCHÉ COMME APPROPRIATION

L'**interaction** avec l'espace public fait appel à une expérience qui engage le corps et l'esprit. La marche peut devenir alors une méthode sensible de relevé de terrain, d'étude d'aménagement de la ville et de son urbanisme.

" La marche reste le garant de notre ancrage corporel et charnel à l'univers urbain, elle possède une valeur anthropologique fondamentale quant à notre manière d'habiter la ville " - (JP THIBAUD, En quête d'ambiances : éprouver la ville en passant, 2015)

GUY DEBORD ET LE SITUATIONNISME

C'est dans cette logique que Guy Debord (1931-1994) inscrit la théorie de **la dérive**, décrite comme *" une technique de passage hâtif à travers des ambiances variées "* (Guy DEBORD, Internationale Situationniste, n°2, 1958). A travers la dérive qui fait appel à un comportement **affectif et perceptif**, vient l'acte de s'approprier, d'interagir et s'engager avec l'espace qui nous entoure. La méthode revendique à chaque individu de sortir de sa routine, de ses trajets quotidiens et impose une prise de conscience du **territoire urbain**. Debord est inspiré par les études sociologiques urbaines effectuées par Chombart de Lauwe (1913-1998) montrant la force de l'habitude, le lien étroit et limité entre la perception de la ville et l'espace de vie qu'un habitant peut avoir.

Debord s'inscrit dans l'idéologie du **" situationnisme "**, qui prône qu'on est à la fois spectateur-contemplateur passif de la société ainsi que créateur-acteur de situations. L'expression **" homo Ludens "**, cité par Johan Huizinga (1872-1945), incorpore parfaitement ce comportement adopté avec lequel le milieu urbain devient **ludique** et plus simplement utilitaire et fonctionnel.

" There is a third function, however, applicable to both human and animal life, and just as important as reasoning and making — namely, playing. It

seems to me that next to Homo Faber, and perhaps on the same level as Homo Sapiens, Homo Ludens, Man the Player, deserves a place in our nomenclature " - (Johan HUIZINGA, Homo Ludens : A Study of The Play Element in Culture, 1949)

L'utopie est de parvenir à un **urbanisme unitaire**, une nouvelle ville et civilisation articulée autour des loisirs et du jeu. Elle serait en constante mutation réinventée par ses habitants afin de répondre aux besoins d'une société plus libre. Les exemples notables d'utopies urbaines sont : New Babylon - Constant Nieuwenhuys (1920-2005), Walking City - Ron Herron (1930-1994).

La marche par sa capacité de relier l'espace et le temps permet donc l'**appropriation** de l'espace urbain. Marcher en ville peut signifier une revendication par chaque individu de son environnement et de sa place dans le monde.

Il faut pratiquer l'espace pour construire un espace différent, ouvert à la vie collective et aux expériences alternatives.

"All the world's a stage, and all the men and women are merely players" - (James SHAKESPEARE, As You Like It, 1623)

Mots clés :

interaction, la dérive, affectif, perceptif, territoire urbain, situationnisme, homo Ludens, ludique, urbanisme unitaire, appropriation

LA MARCHE COMME CARTOGRAPHIE

Dans le cadre de l'urbanisme, la marche peut devenir un **instrument** utile qui permet de retranscrire un ressenti des lieux de façon personnelle et intransmissible.

"Walking the streets is what links up reading the map with living one's life ... It makes sense of the maze all around" - (Rebecca SOLNIT, Wanderlust: A history of Walking, 2001)

LA PSYCHOGÉOGRAPHIE

Suite à ses dérives urbaines, Debord expérimente l'outil de la **cartographie**. Il réalise des **"cartes mentales"** dans lesquelles il découpe des lieux-quartiers en fonction de leurs **ambiances** (Guy DEBORD, The Naked City, 1957). Les fragmentations sociales et émotionnelles des entités urbaines sont reliées par d'épaisses flèches rouges, montrant le parcours liant ces différentes unités d'atmosphères. Guy Debord introduit le concept de **"psychogéographie"**, qui indique *"une appréhension personnelle des lois exactes et des effets précis du milieu géographique (...) agissant directement sur le comportement affectif des individus"* (Guy DEBORD, Les lèvres nues, n°6, [1955], 1995).

LA TRANSURBANCE

Pour le laboratoire d'art urbain Stalker, le mode d'expression **"transurbance"** définit une **méthodologie** et un **outil** pour cartographier la ville, rassembler des histoires, évoquer des expériences et s'immerger dans un lieu. L'objectif est de produire un **atlas** décrivant les espaces et les qualités de l'environnement urbain qui sont typiquement exclues des cartes de la ville et qui passent inaperçus auprès de la majorité.

La transurbance prend forme d'un travail cartographique qui suit deux logiques. Premièrement, le **parcours** est retranscrit suivant l'ordre du

ressenti émotionnel, comme un moyen de représentation de l'**expérience**. Deuxièmement, comme un **processus d'investigation** et d'analyse d'un territoire.

"Stalker, following in the footprints of Robert Smithson, believes that the practice of the path-journey is, at this point, becoming more widespread as a evocative mode of expression and a useful instrument of knowledge of the ongoing transformations of the metropolitan territory. This is why, today, we feel the need to invite all citizens to engage in transurbance, to rediscover the dimension of the voyage and the discovery of the Inside of the city. Transurbance restores the name of traveller to the citizen and the tourist, permitting him to explore unprecedented itineraries (...) To open our perspective beyond the indications of the travel guides, unveiling the power of the urban event in all its unthinkable complexity. " – (Francesco CARERI, Walkscapes walking as an aesthetic practice, 2002)

Mots clés :

instrument, cartographie, cartes mentales, ambiances, psychogéographie, transurbance, méthodologie, outil, atlas, parcours, ressenti émotionnel, expérience, processus d'investigation

LA VILLE COMME EXPÉRIENCE PRATIQUE

“ FIELDWORK ”

Les concepts préalablement détaillés : la réflexion, le manifeste, l'appropriation et la cartographie font donc partie de mes critères d'approche pour l'énoncé théorique.

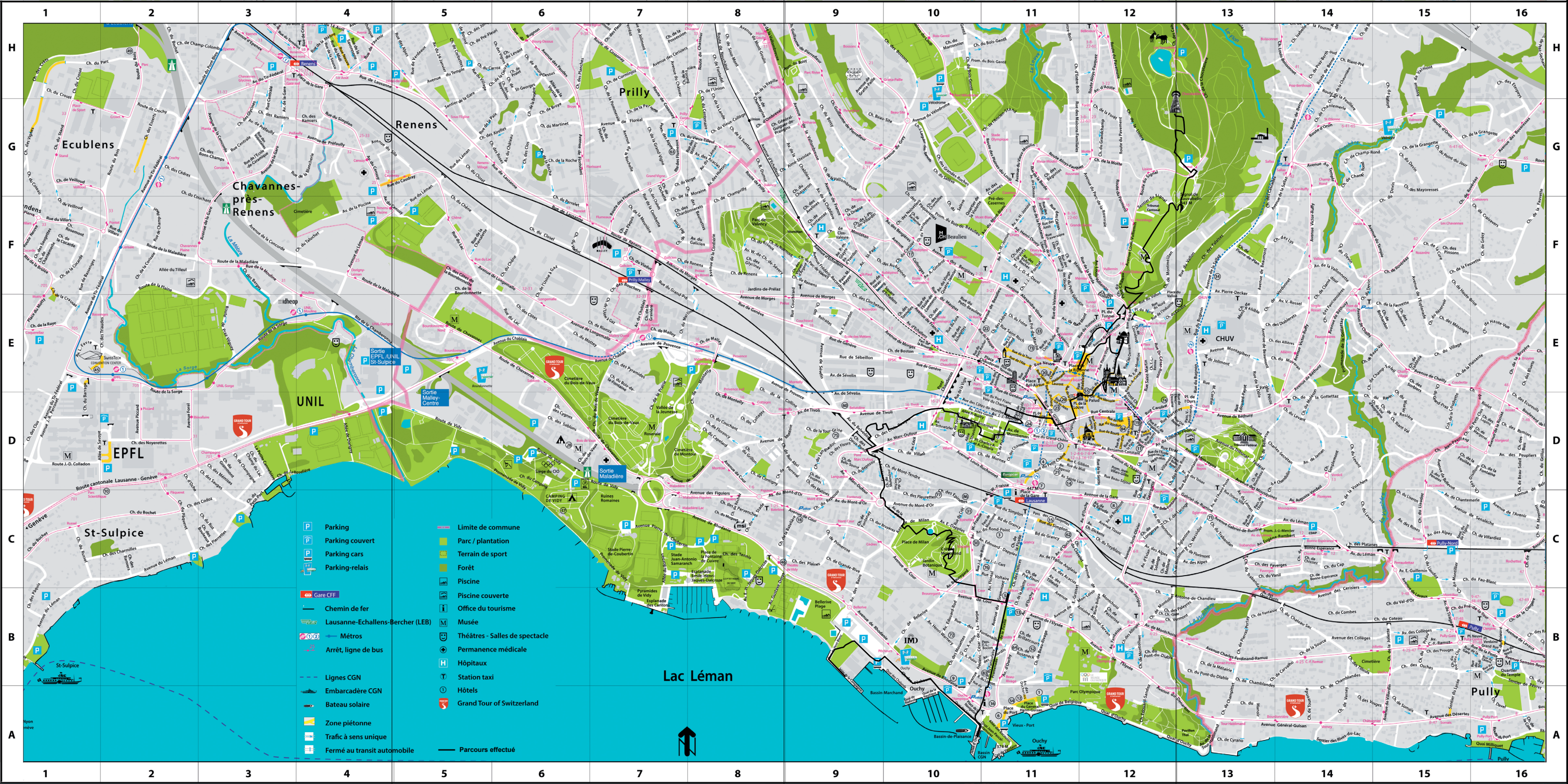
La marche et l'exploration urbaine sont les principaux moyens de révéler les richesses dans la ville, les expériences sensibles et rencontres. C'est ainsi qu'en parallèle, je me suis projetée physiquement dans le vide urbain Lausannois à la recherche de situations particulières, parfois éphémères qui habitent la ville.

Dans cette partie de l'énoncé, le but est de créer une jonction avec les concepts théoriques décrits avant, d'investiguer le territoire, de récolter la matière qui alimentera le propos et la réflexion. Mes observations et comp-tes-rendus recueillis sur le terrain sont présentés sous forme de textes et de dessins, restituant le parcours en respectant la chronologie et le ressenti émotionnel.

“ J'aime l'idée de faire quelque chose de rien. J'utilise l'espace sans avoir besoin de le posséder. Mon travail est fait de mouvement et d'immobilités, d'endroits où marcher et d'autres où s'arrêter, je peux soit passer, soit laisser une marque. J'utilise l'intuition et le hasard, le corps et l'esprit, le temps et l'espace. J'utilise le monde tel que je le trouve ” - (Richard LONG, Heaven and Earth, 2009)

Voici mon récit de l'expérience déambulatoire.

CITY GUIDE



LA VILLE PARCOURUE

“ WALKING THE CITY ”

Je décide préalablement qu’il serait intéressant et provocateur de suivre un **parcours** s’approchant de l’**itinéraire** proposé pour le tourisme pédestre mais de porter un regard neuf. Le tourisme pour moi a parfois la fâcheuse tendance de se rapprocher de ces phénomènes rationnels, généralisant un comportement à adopter et des choses à voir.

Au lieu de percevoir la ville comme un décor et de l’observer du point de vue du spectateur, je m’intéresse plutôt à l’arrière plan et aux acteurs de **mises en scènes**. Au lieu de retenir les attractions touristiques mises en valeur par le City Guide, je me concentre sur les qualités de vies et **dynamismes** existants dans le **vide urbain** ; l’activité, l’usage et la mise en scène d’un quotidien appartenant aux habitants ainsi qu’aux événements inattendus.

“ Dans une ville les éléments qui bougent, en particulier les habitants et leurs activités, ont autant d’importance que les éléments matériels statiques. Nous ne faisons pas qu’observer ce spectacle, mais nous y participons, nous sommes sur la scène avec les autres acteurs. Le plus souvent notre perception de la ville n’est pas soutenue, mais plutôt partielle, fragmentaire, mêlée d’autres préoccupations ” - (Kevin LYNCH, L’image de la cité, 1998)

Mots clés :

parcours, itinéraire, mises en scènes, dynamismes, vide urbain

Date : 07.10.17

Depart : 14h35

Suite à la lecture de la comédie urbaine de Michael Darin, le fait de percevoir une ville d'en haut permet d'en saisir sa globalité et de voir le parcours à venir s'offrir devant soi.

" Monter sur le sommet d'un édifice pour y jouir de la vue d'ensemble de la ville (...) permet le dépaysement assuré (...) On contemple avec émerveillement le labyrinthe d'où l'on vient de s'extraire et où l'on va retourner dans quelques instants (...) La vue plongeant permet tout autre relation avec la ville (...) permet d'élaborer un récit général sur la ville " - (Michael DARIN, La comédie urbaine : voir la ville autrement 2009)

Ceci caractérise pour moi la première démarche de ma méthodologie personnelle et constitue le point de départ. Intuitivement, je décide de commencer ma "dérive" au sommet de la **tour de Sauvabelin** qui se trouve dans les hauteurs de Lausanne et offre un panorama de 360° sur la ville ainsi que ses alentours, les montagnes et le lac Léman. La tour est en bois massif local et forme une double hélice avec une plateforme à la sommité.

Arrivée : 18h31

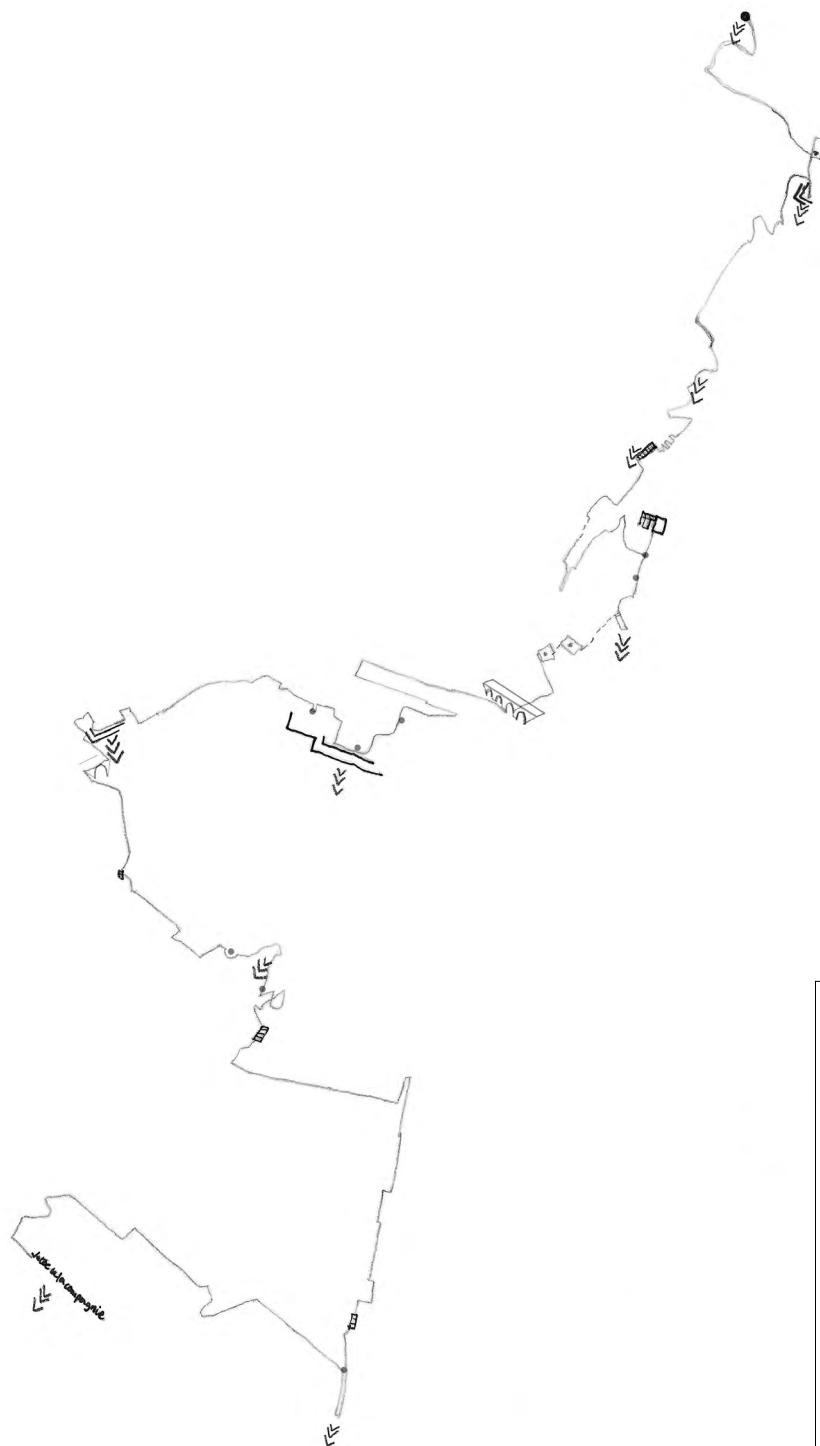
Suite au parcours suivant le dénivellement selon l'axe Nord-Sud, traversant la ville de Lausanne et passant par plusieurs unités atmosphériques, j'abouti sur les rives du lac. Plus précisément, la **Jetée de la compagnie** caractérise mon point final. C'est un lieu autrefois délaissé, sur les abords d'une friche portuaire, qui accueille désormais éphémèrement une structure provisoire de deck et un container, contenant la buvette.

Durée : 3h56min

Distance parcourue : 9.23km

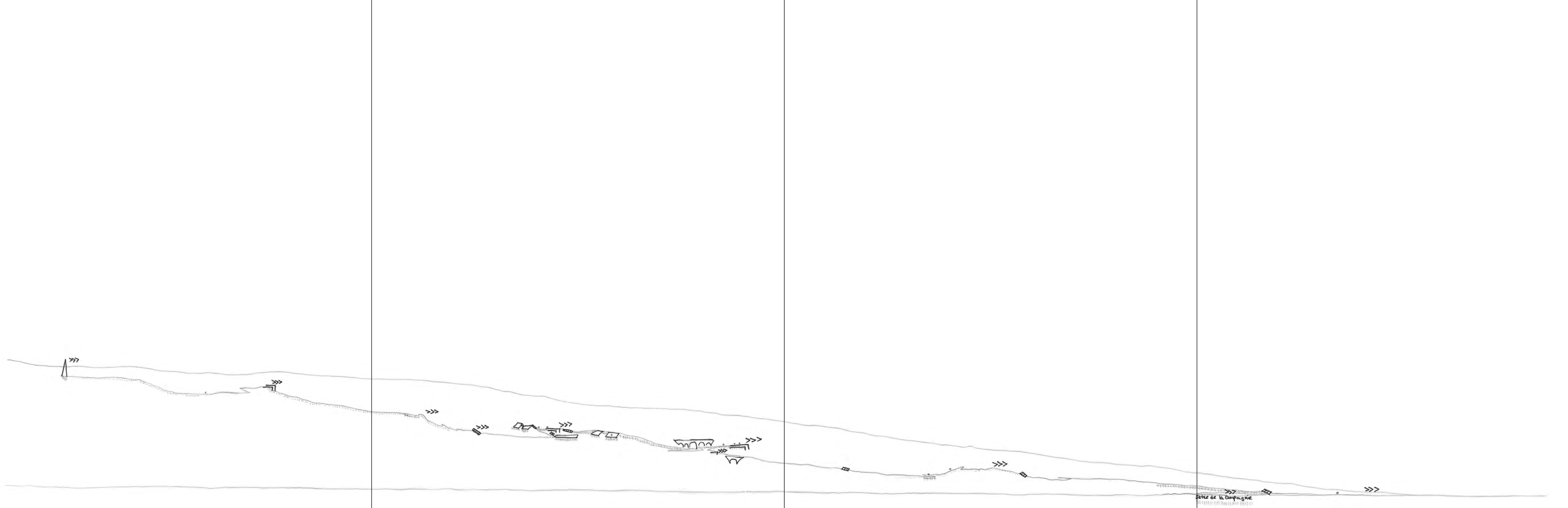
CARTE MENTALE
(Parcours en plan)

Les cartes mentales qui suivent illustrent le parcours et quelques éléments qui ont ponctué la déambulation. Le ressenti est très personnel et implique des facteurs de natures diverses.



- « vues cadrées sur le lac
- escaliers
- terrassements
- places publiques
- passages souterrains
- ponts
- points d'eau
- * tout autre symbole est lié aux repères personnels

CARTE MENTALE
(Parcours en coupe)



- ↑↑↑↑ pavé
- ||||| ponton (bois)
- sentiers
- routes
- ↖↗ vues cadrées sur le lac
- ▤ escaliers
- ▤ terrassements
- ▭ places publiques
- ⋮ passages souterrains
- ▭ ponts
- points d'eau
- * tout autre symbole est lié aux repères personnels

LA VILLE PERÇUE

“ OBSERVING BANALITIES ”

Pendant la dérive, je capture par le biais de la **photographie** des situations surprenantes qui m’interpellent et que je veux immortaliser. Je porte un regard attentif aux éléments qui m’entourent avec la volonté rationnelle de toujours vouloir **organiser** les choses et à leur trouver un sens, comme une sorte de “**scientific wanderer**”.

“ l’inconscient, confronté à une réalité des plus banales, ne peut s’empêcher de l’organiser et de la rendre signifiante ” - (Georges PEREC, Tentative d’épuisement d’un lieu parisien, 1975)

Je trouve rapidement certains éléments “*ready made*” qui se répètent et qui évoluent : les traitements des **sols**, les enseignes, les **points d’eau**, les **points de vues**, les traces laissées par l’homme, les **moments d’éphémérité** ainsi que des exemples d’appropriation par les habitants de leur environnement et de lieux architecturaux (cette partie sera plus détaillée par la suite).

Les **catalogues** qui suivent sont une sélection de prises de vues capturées lors de la dérive. Ils construisent un **portrait de la ville** différente que celle que nous avons préalablement dans notre esprit. Les images sont liées à une **réalité quotidienne** et à la matière physique qui révèle l’identité de la ville de Lausanne.

*“ **Promenadologie** : l’art de poursuivre le détail, la petitesse merveilleuse du réel au milieu du vacarme urbain ”* - (Lucius BURCKHARDT, Le design au-delà du visible, 1991)

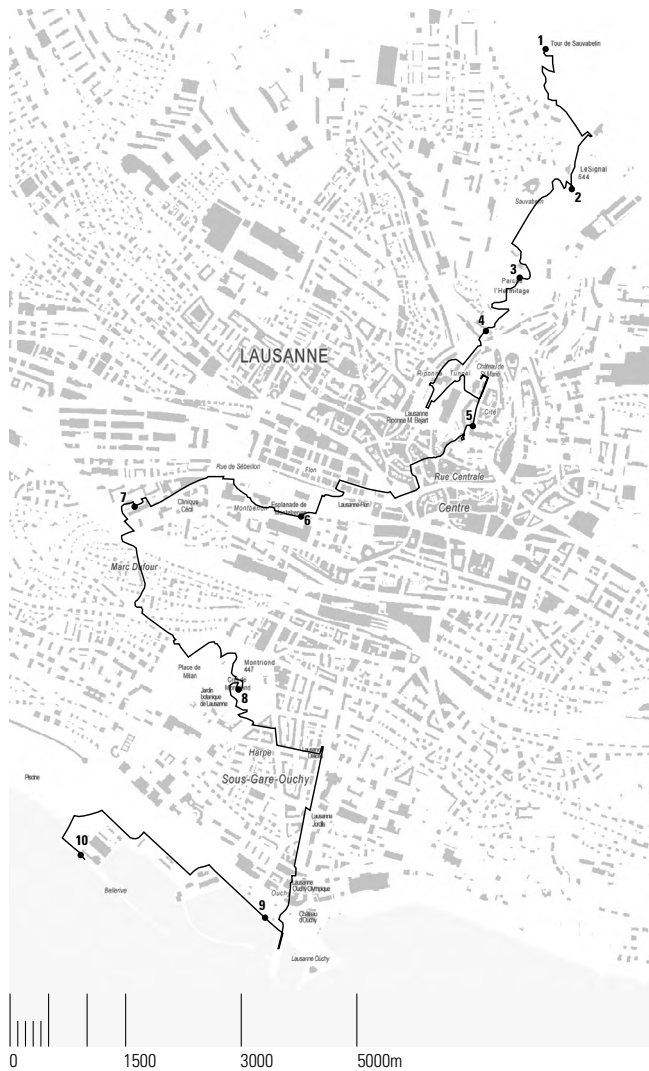
L’intérêt est de se rendre compte d’éléments, de lieux banals de la ville si familiers qu’ils peuvent paraître insignifiants. Ces composants vont susciter un catalogue de la perception et diversité du décor urbain.

Ce travail est similaire et s'inspire de l'œuvre réalisée par l'artiste Robert Smithson (1938-1973) de " *nonsites* " ; une sélection de photographies qui met en lien le **déplacement** et l'**exploration** (1).

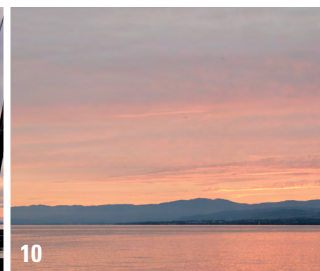
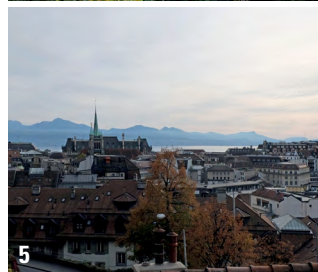
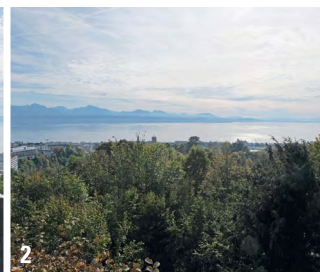
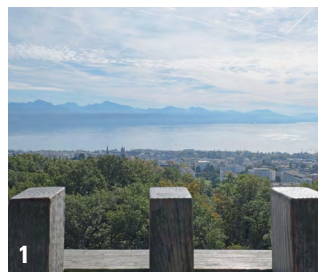
CATALOGUE PHOTO
"POINTS DE VUES"

Mots clés :

photographie, organiser, scientific wanderer, sols, points d'eau, points de vues, moments d'éphémérités, catalogue, portrait de la ville, réalité quotidienne, promenadologie, nonsites, déplacement, exploration



- | | | | |
|---|----------------------------|---|------------------------|
| ① | Tour de Sauvabelin | ⑥ | Esplanade de Montbenon |
| ② | Le Signal | ⑦ | Collège du Belvédère |
| ③ | Parc de l'Hermitage | ⑧ | Crêt de Montriond |
| ④ | Escaliers de la Barre | ⑨ | Quai des Savoyards |
| ⑤ | Esplanade de la Cathédrale | ⑩ | Jetée de la compagnie |

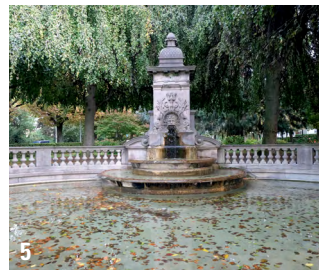


CATALOGUE PHOTO
"TRAITEMENTS DE SOLS"

CATALOGUE PHOTO
"POINTS D'EAU"



- | | | | |
|---|----------------------------|---|---------------------------------|
| ① | Fontaine du Signal | ⑥ | Fontaine de Montbenon 2 |
| ② | Fontaine de la Cité 1 | ⑦ | Fontaine de Montbenon 3 |
| ③ | Fontaine de la Cité 2 | ⑧ | Fontaine du Parc de Milan |
| ④ | Fontaine Place de la Louve | ⑨ | Fontaine de Montriond |
| ⑤ | Fontaine de Montbenon 1 | ⑩ | Fontaine Place de la Navigation |



CATALOGUE PHOTO
"LIEUX DE POTENTIELS D'APPROPRIATIONS"

LA VILLE APPROPRIÉE

“ APPROPRIATING URBAN SPACE ”

Mes rencontres avec les **acteurs-usagers** de la ville ont nourri cette partie du travail. Henri Lefèbvre (1901-1991) développe la notion de “**situations**” qui s’inscrivent au sein de la vie quotidienne.

“La situation est toujours particularisée, unique et éphémère d’ordre spatio-temporelle” - (Henri LEFÈBVRE, Introduction à la modernité, 1962)

C’est donc dans cette optique que je suis partie à la recherche de situations et de moments éphémères dans les espaces publics de la ville de Lausanne.

En tant qu’êtres humains, nous voulons interagir et reconstruire un “**chez-soi**” dans l’environnement extérieur. L’observation des personnes s’appropriant leur environnement me relie à l’essence même de l’architecture.

Comme une anthropologue, je cherche à comprendre le rôle que l’architecture joue dans cette **interaction** entre le **citadin** et l’**habitat**. Je m’interroge comment le cadre architectural contribue à la construction de mises en scènes et permet une transformation des lieux en leur redonnant une **qualité de vie**.

Le travail qui suit analyse les lieux de **potentialités** repérés lors de la dérive qui offrent une possibilité d’interprétation, d’adaptation et de flexibilité d’usage. Les “**lieux appropriés**” sont choisis pour comprendre plus clairement les intentions architecturales et de trouver une formule aux questionnements: où, pourquoi, comment ?

Mots clés :

acteurs-usagers, situations, chez-soi, interaction, citadin, habitat, qualité de vie, potentialités, lieux appropriés

"Avec sa longue nef à charpente de bois et ses tirants métalliques, sa toiture de style suisse, son pont de danse, sa cuisine et ses locaux annexes, cette halle des fêtes appelée communément «Cantine de Sauvabelin» a vu le jour en 1903" (2)

La **Cantine** est un lieu à recevoir diverses manifestations publiques (ou privées). Ce site est le premier à m’interpeller car dans le cadre du Samedi, deux jeunes hommes installent leur filet déployable et mobile. Je leur demande ce qu’il font, à quoi ils s’apprêtent de jouer et ils me répondent : une partie de tennis.

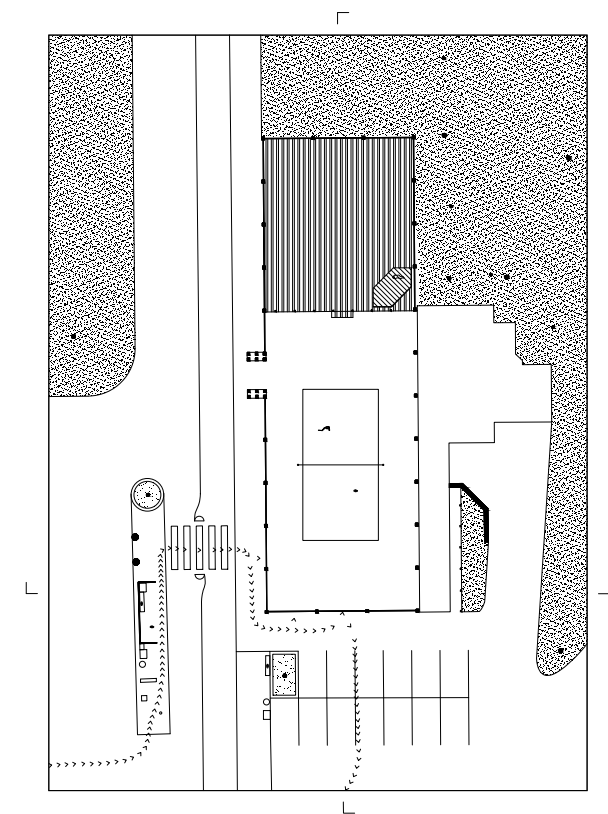
Et pour cause ! La grande toiture offre principalement un **abri**, le sol est une grande étendue libre dépourvue de points porteurs qui sont rejetés aux extrémités, limitant physiquement l’aire et créant une enceinte.

Soudain la Cantine devient un **terrain de tennis**. Au loin, sur la **plateforme** arrière boisée, j’aperçois également ce qui semble être un SDF qui utilise l’élément du **banc**. La cantine a ce pouvoir d’accueillir tout type de personnes et d’activités.

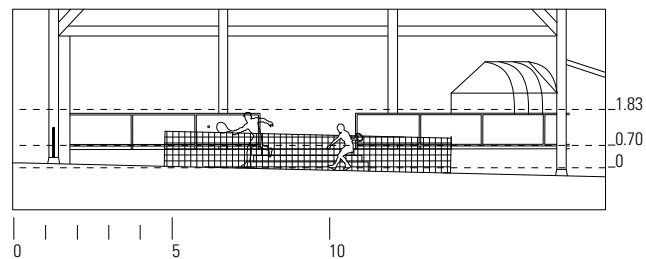
LA CANTINE

Mots clés:

cantine, abri, terrain de tennis, plateforme, banc



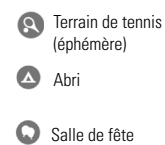
0 2 10 20m



Textures:

Aménagements urbains:

Mon parcours:



Activités:



“Ancienne place de marché où les commerçants venaient vendre depuis plusieurs siècles le résultat de leurs récoltes. Le nom de La Grenette veut dire Halle aux grains, un espace qu’on retrouvait fréquemment dans les grandes villes. La place qui avait vieilli manquait d’animations, s’est entourée d’un parking souterrain semi-ouvert et d’espaces bétonnés. (...) La Ville avait alors lancé un appel d’offres et d’idées pour transformer ces lieux (...) tout en respectant le style du lieu et des gens qui avaient pris l’habitude de le fréquenter” (3)

Les enfants qui animent le passage menant de la rue du Tunnel à la place de la Riponne m’interpellent par leurs cris et frénésies. Je me suis retrouvée immédiatement dans l’univers de l’enfant avec les couleurs vives des fresques murales, les tricycles, trottinettes et voitures à pédales qui suivent (ou pas) les indications du tracé au sol des voies de circulation.

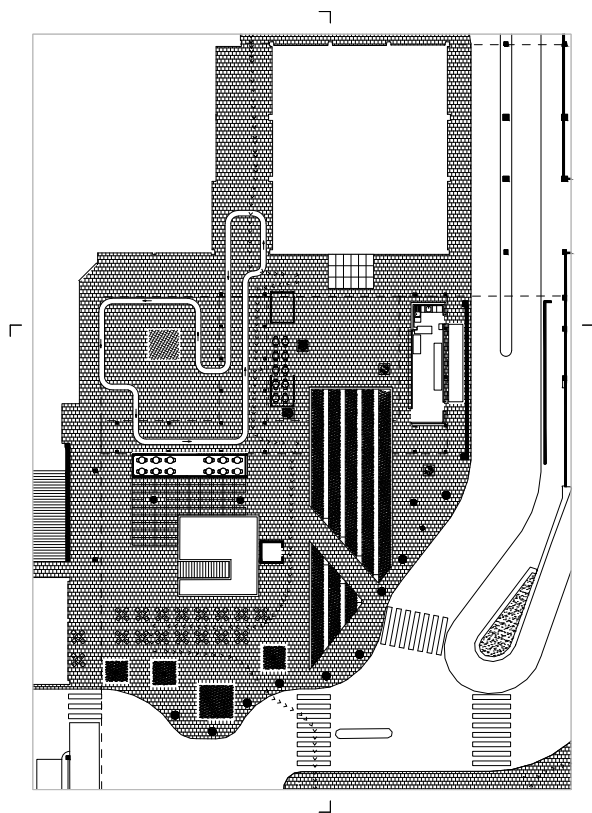
J’arrive sur la terrasse du bar de la Grenette au style “*nomade*”, où les parents des enfants sont installés dans une variété de canapés et partagent un café entre amis. Cet espace **multifonctionnel** inclut également une **bibliothèque** extérieure, une **garderie** gratuite pour une durée limitée, un **potager** collectif et écologique, peut-être faisant ainsi référence au passé. Le matériel et mobiliers sont récupérés et dégagent une atmosphère alternative, créative et conviviale. Les voiles de bateau récupérés produisent l’ombrage, le gazon artificiel reprend le sol défectueux... telles sont les petites interventions qui au final caractérisent l’**atmosphère** du site et transforment la manière d’habiter l’espace.

L’espace dit n’est pas proprement délimité mise à part la route qui le sépare de la place de la Riponne et de cette pergola en béton, style brutaliste qui lui donne un **cadrage**. Je suis émerveillée devant la **flexibilité** de cet espace, capable d’offrir tant d’usages, de programmes, d’aménagements nouveaux sans beaucoup de moyens. Avec peu de matériels disponibles, l’attention **minimaliste** s’est concentrée sur les installations techniques nécessaires et des éléments ponctuels. Clairement, la Grenette est un lieu social, d’échange et de rencontres pour tout le monde : étudiants, squatteurs, familles... Peut-être la raison vient du fait qu’elle est physique, sensible et tangible, à l’échelle corporelle et qu’elle appartient à un lexique qui s’approche de celui de la **domesticité**.

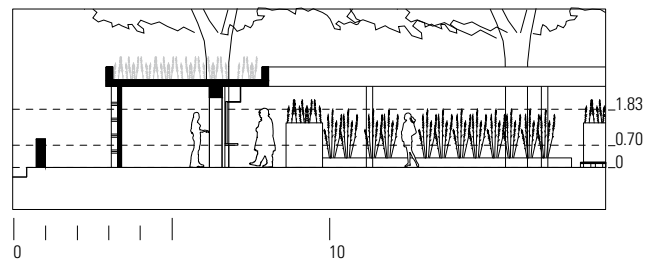
Mots clés :

nomade, multifonctionnel, bibliothèque, garderie, potager, atmosphère, cadrage, flexibilité, domesticité

LA GRENETTE



0 2 10 20m



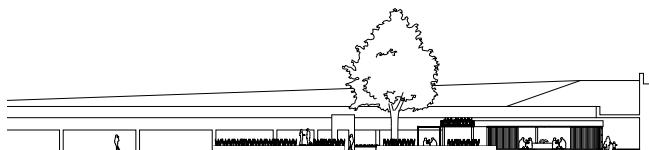
- | | | | | | |
|--|-------|--|---------------------|--|---------------------|
| | Béton | | Bac à fleurs | | Librairie |
| | Terre | | Fontaine | | Garderie |
| | Pavés | | Potagers urbains | | Potager |
| | Eau | | Mobilier domestique | | Café |
| | | | Container | | Guirlande lumineuse |
| | | | Café | | Restaurant |
| | | | Mon parcours | | |

Textures:

Aménagements urbains:

Mon parcours:

Activités:



“Dès l’été 2017, la Ville de Lausanne met à disposition la toute première place de jeux mobile de Suisse romande. Contenus dans un container maritime se déballant telle une boîte magique, les éléments ludiques se déploient en un tour de main. A l’ombre du soleil, à l’abri de la pluie, les jeunes de tous âges se font un plaisir d’expérimenter toboggans, structures de grimpe, tunnels, cabanes, bac à sable et parcours d’équilibre” (4)

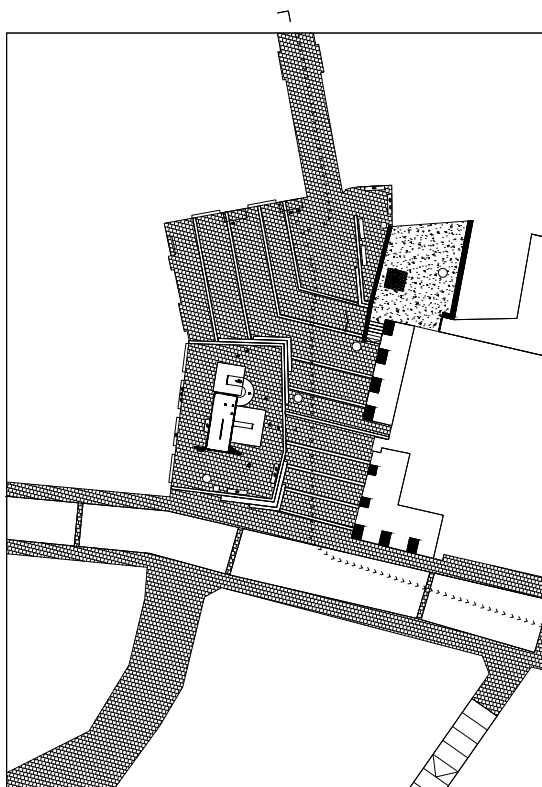
Un autre lieu **éphémère** qui a ponctué mon parcours est un espace de **jeux d’enfants** au milieu de la place de la Louve. En arrivant sur cette place je suis à nouveau interpellé par l’activité qui se déroule en son centre. Une intervention atypique de container et toboggan se trouve au milieu du square délimité par les marches d’escaliers, offrant une base plus ou moins plate dans l’espace autrement en pente. Comme pour la Grenette, les bruits liés aux activités des enfants font que le temps s’arrête et que nostalgiquement je repense à mon enfance. Les jeux d’enfants possèdent cette aptitude entraînante de nous ramener à nos mémoires par leurs comportements ludiques. Leurs attentions sont perpétuellement en éveil et ils montrent qu’il serait bien parfois de retrouver et de garder cet esprit de recherche aventureuse dans notre quotidien.

En me renseignant plus sur l’objet que je qualifie d’architectural, je vois qu’il s’agit d’une **construction mobile** développée en Allemagne. Un concept novateur qui pousse à valoriser l’espace public en déployant pour une durée temporaire une installation **ludique** sur un site autrement inadapté à accueillir une place de jeux. L’**Akabane** offre donc ce nouvel usage attractif qui redonne une qualité divertissante à la place publique. Je m’aperçois que le gérant de la librairie de la Louve s’approprie à son tour l’espace de la place et installe à l’extérieur ses cabinets à livres. Ces mobiliers invitent les personnes à prendre une pause, à s’asseoir sur un banc ou les rebords des fenêtres et de lire. J’apprécie cette reconnaissance et confiance envers la bonté humaine. L’insertion de nouveaux usages et activités ludiques améliorent l’ambiance de cette place bétonnée.

L’AKABANE

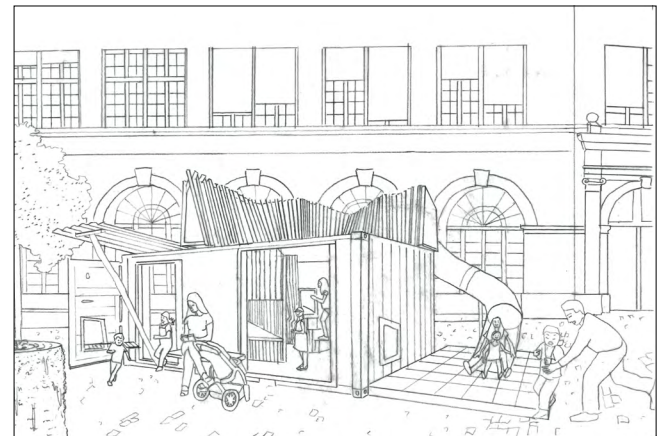
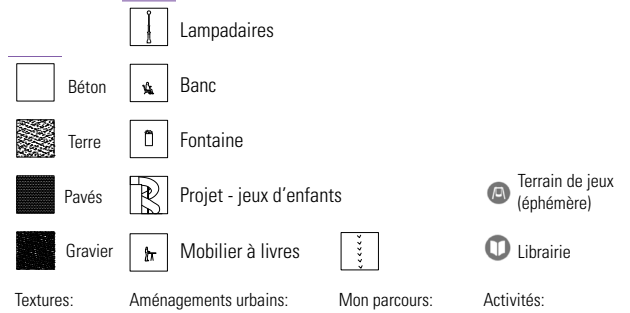
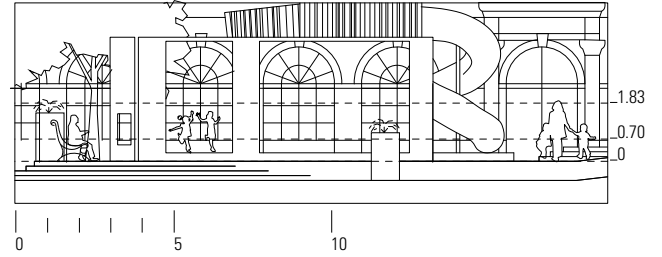
Mots clés :

éphémère, jeux d’enfants, construction mobile, ludique, Akabane



0 2 10

20m



En montant la colline de Montriand, aux abords du parc de Milan, ma dérive m’amène à la terrasse au sommet pour admirer la **perspective panoramique**. Les points de vues ont ce potentiel de donner l’envie aux personnes de s’arrêter, contempler et réfléchir à tout et à rien.

La **coupole** au fond de la terrasse émerge silencieusement devant moi et devient un nouveau point d’intérêt. Malgré le fait qu’au moment de ma déambulation il n’y a personne qui s’approprie cet espace, le site laisse imaginer les **qualités spatiales** et potentialités d’appropriations diverses qu’il pourrait accueillir. Le sol surélevé de quelques marches, l’orientation vis-à-vis de la terrasse et le vaste espace devant indiquent le souhait d’un regroupement de personnes face à l’objet architectural. D’autant plus que la forme concave de la coupole est optimale pour qu’un son provenant de son centre soit audible à grande distance. Tout indique qu’il s’agit ici en quelque sorte d’une **scène en plein-air** et de son **arène**. Le **spectacle** pourrait commencer à n’importe quel moment du jour ou de la nuit.

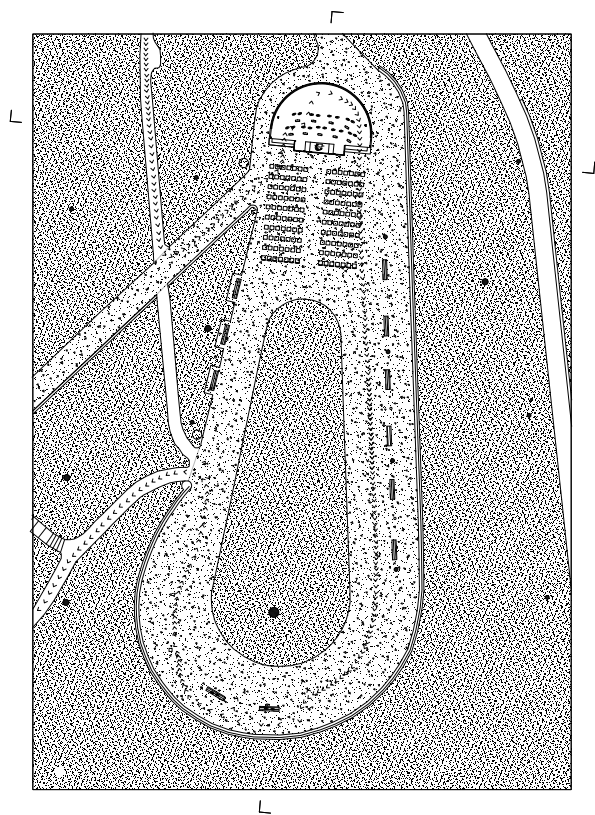
L’espace permanent offre également un **abri** bétonné où **graffitis** et fresques murales indiquent l’**expression créative** des artistes de street art.

Je trouve par contre, que le matériau du béton est une texture froide au toucher. La construction me fait un peu penser à celle d’un bunker militaire délaissé. Ces impressions et ambiances hostiles sont peut-être l’une des raisons de l’isolement, non-usage ou manque d’âme.

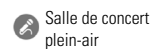
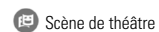
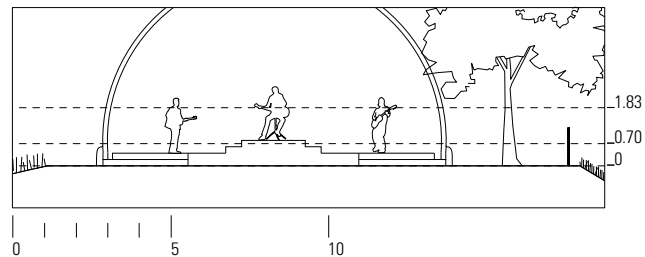
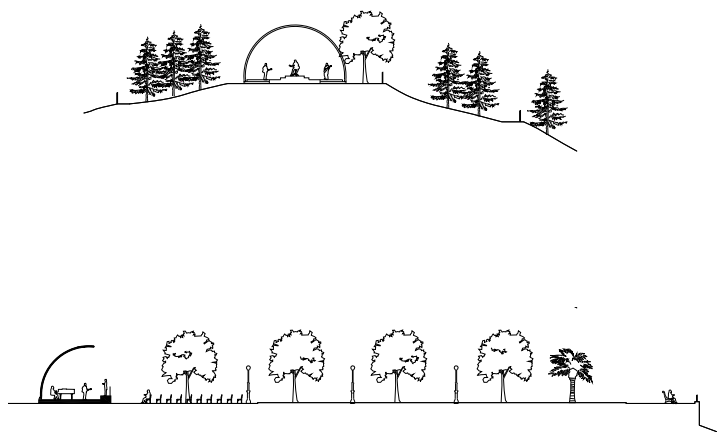
LA COUPOLE

Mots clés :

perspective panoramique, coupole, qualités spatiales, scène, plein-air, arène, spectacle, abri, graffitis, expression créative



0 2 10 20m



Textures:

Aménagements urbains:

Mon parcours:

Activités:



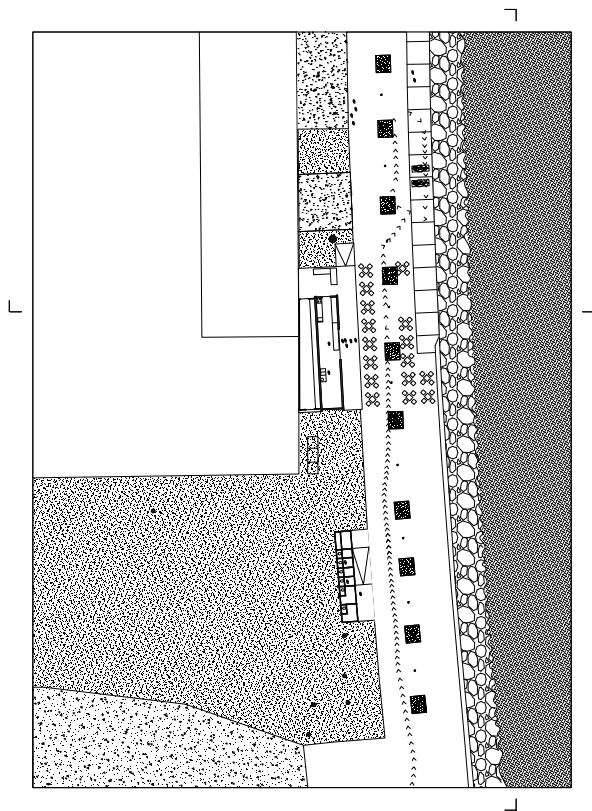
“ La Jetée de la Compagnie (Lausanne): ce « bar lacustre » situé sur une jetée oubliée a ouvert en juillet 2015 et a rapidement rencontré un vif succès. Créée en 2014, l'association lausannoise I Lake Lausanne cherche à faire revivre des terrains en friche, des places laissées à l'abandon avec une attention particulière portée sur les rives du lac ” (5)

Sur le chemin qui longe le lac et qui mène à la jetée depuis Ouchy, je passe entre une **zone industrielle** portuaire d'un côté et le cirque Knie de l'autre, qui s'est installé sur le **parking** de Bellerive. Je me faufile entre camions, camping-cars et j'arrive enfin sur **la jetée**. L'ambiance du lieu est contradictoire avec la traversée qui le précède. C'est un véritable lieu d'échange social et convivial, caractérisé par un banc long et ondulateur en bois, un **container** contenant la buvette et des toilettes sèches. C'est un **ponton** qui peut servir à la fois de s'asseoir et d'observer le panorama, un **banc** pour manger quelque chose, un **deck** pour pratiquer du yoga et de la méditation, un **plongoir** pour se baigner et bronzer. L'accumulation de simples éléments comme le deck ou encore l'espace de pétanque et d'autres **activités culturelles**, permettent de **revitaliser** le lieu autrement délaissé. Le projet vaut un **détour** pour ceux qui se promènent le long des **rives du lac** et devient un point d'arrêt obligatoire. La jetée de la compagnie est un repère pour de nombreux habitants, étudiants, moi-même compris car c'est pratiquement le seul endroit au bord du lac où on peut se retrouver, converser, partager des idées et où on ne voit pas le temps passer.

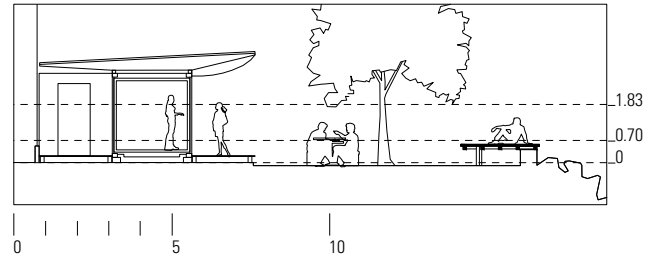
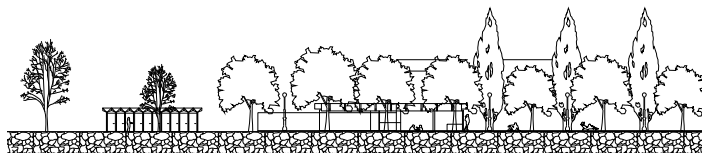
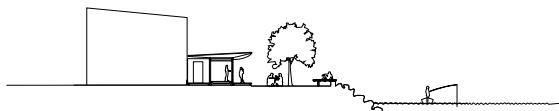
LA JETÉE

Mots clés :

zone industrielle, parking, la jetée, container, ponton, banc, deck, plongoir, activités culturelles, revitaliser, détour, rives du lac



0 2 10 20m



	Eau		Terrain de pétanque		Ponton
	Béton		Guirlandes lumineuses		Point de vue
	Terre		Lampadaires		Yoga
	Gravier		Banc		Natation
	Pierres		Container - Bar		Points de rencontre
			Toilettes sèches		Café
			Mon parcours		Restaurant
Textures:		Aménagements urbains:		Activités:	



LA VILLE CONÇUE

“ THEORISING ARCHITECTURE ”

Le travail d'analyse me fait comprendre à quel point l'**espace traversé**, celui du vide urbain, a son importance dans l'appropriation de la ville par ses qualités inhérentes à l'**atmosphère urbaine**. Qualifié de "**junkspace**" ou de "**in between**" par Rem Koolhaas, c'est dans les **espaces résiduels** que s'accumule toute la mémoire de la ville.

Je ressens le besoin de **valoriser** l'espace du vide en tant que partie intégrante de la ville et de montrer qu'elle ne doit pas être rempli de masse bâtie (comme voudrait le croire tout architecte) mais plutôt de **signifiants**.

“ Apparus de manière spontanée, comme un résidu de l'activité de construction, la représentation la plus fidèle de l'inconscient de la ville ”
- (Gilles A. TIBERGHEN, Land Art, 1993)

Les différents lieux de potentialités repérés durant la déambulation construisent une nouvelle lecture et appréhension possible de l'emploi de l'espace urbain. En effet, les **limites** entre privé-public, intérieur-extérieur sont dissoutes, la notion de propriété est incertaine et l'absence d'**usage** fixe insufflé l'opportunité pour la créativité, l'imagination et l'**appropriation libre**.

Cette juxtaposition d'éléments simples caractérise le rapport entre le corps et l'espace environnant et contribue à la vitalité des **interactions sociales**, à une organisation spatiale flexible et à l'étalement de la sphère privée au-delà de l'espace domestique.

“ Dans cette perspective, la configuration spatiale de l'espace public doit être considérée comme la scénographie active des possibles politiques de la vie ensemble ” - (Luca PATTARONI, L'art urbain des possibles : éléments pour un diagramme en friche de l'espace public, 2017)

Quels sont les **enjeux**, les **rôles constructifs**, les **dispositifs de réflexions** et les **éléments organisateurs** qui permettent la potentialité et qualité de ces lieux ? Quels sont les concepts, stratégies apprises à partir d’observations directes que je pourrais envisager reprendre par la suite pour l’élaboration de mon propre projet?

Par la “**matrice de potentialité**” suivante, j’essaye de faire ressortir les caractéristiques qui sont importantes dans leurs contextes spatial, social et économiques.

MATRICE DE POTENTIALITÉS

Mots clés :

espace traversé, atmosphère urbaine, junkspace, in between, espaces résiduels, valoriser, signifiants, limites, usages, appropriation libre, interactions sociales, enjeux, rôles constructifs, dispositifs de réflexions, éléments organisateurs, matrice de potentialité

DES RAISONS	DES CRITÈRES	DES OBJECTIFS	DES PRÉOCCUPATIONS
RÉPONDRE AUX BESOINS DE L'ESPACE PUBLIC	LA FLEXIBILITÉ	L'ADAPTATION	- CONDITIONS SPÉCIFIQUES DU SITE - STRUCTURES LÉGÈRES, MODULABLES ET ÉPHÉMÈRES - ESPACES ET LIMITES LIBRES - MULTIFONCTIONNALITÉ ET USAGES POLYVALENTS
AMÉLIORER LE CADRE DE VIE DES HABITANTS	LA MISE EN SCÈNE	L'AMBIANCE	- LA COMPOSITION DE L'ESPACE - LE BIEN-ÊTRE ET LE CONFORT - LES MATÉRIAUX - LE MOBILIER URBAIN - L'ATTRACTIVITÉ
RÉTABLIR L'IMAGE DE LA VILLE	LA PRATIQUE DE L'ESPACE	L'APPROPRIATION	- L'EXPÉRIENCE DE LA MARCHÉ - LE SENS DE L'ÉCHELLE CORPORELLE - L'HABITABILITÉ - L'EXPRESSION CRÉATIVE - L'ART, LA CULTURE ET LA LIBERTÉ
RESPONSABILISER LES CITOYENS	LA COLLECTIVITÉ	L'IMPLICATION	-VIVRE ENSEMBLE ET FAIRE ENSEMBLE - PARTAGE, MÉDIATION - RELATIONS SOCIALES - FINANCEMENT PARTICIPATIF - CONSIDÉRATIONS ÉCONOMIQUES

CONCLUSION

La ville est un objet complexe qui soulève une multitude de questions d'enjeux sociaux et politiques. Désormais, les villes sont organisées autour de priorités telles que la fluidité et la circulation rapide, la vie productive et consommatrice, la sécurité et le contrôle. Paradoxalement, les institutions du XXI^e siècle veulent nous faire croire à une liberté totale, à une démocratie alors qu'en réalité nous sommes face à des dispositifs politiques, économiques, sociaux et urbanistiques qui nous observent et dictent subtilement nos comportements et façons d'être.

Le milieu urbain devient une machine de plus en plus fonctionnelle, homogène et efficace. Pour moi, les villes restent un territoire capable de nous révéler un potentiel authentique et une poésie inépuisable. Mais il nous appartient d'aller le débusquer, de se détourner de nos habitudes et routines au profit d'événements inattendus et de rencontres avec d'autres usagers de la ville. Ce qui est important à mes yeux, en tant que jeune architecte, c'est l'importance de l'espace public et le devenir de l'architecture. Par la marche comme outil cognitif, mon regard a scruté l'horizon et a sélectionné des éléments de l'espace qui composent une réponse à cette problématique. Je rends visible les nouvelles façons d'intervenir et de concevoir les espaces métropolitains publics.

Ces questions actuelles d'utilisations de l'espace, "de construire son propre sol" selon Virginia Woolf, de faire du vide un art, de laisser une place à l'architecture inachevée et éphémère m'ont permis d'entrevoir le rôle que l'architecture pourrait avoir dans l'évolution future des villes et permettre des appropriations dans un autre temps et contexte. L'implication et son sens final reste encore à être déterminé par le projet mais je reste d'avis et je manifeste l'idée de faire plus avec moins, privilégier l'action minimaliste et efficace.

" Less is more " - (Mies VAN DER ROHE, 1947)

BIBLIOGRAPHIE

BRETON, A., 1963, Nadja, éd. Gallimard, Paris
BAUDELAIRE, C., 1999, L'art romantique 1869, ed. Flammarion Paris
BENJAMIN, W., 1999, The Arcades Project, Belknap Press, Cambridge (Mass.)
BURCKHARDT, L. 1991, Le design au-delà du visible, Centre Georges Pompidou
CARERI, F., 2002, Walkscapes: Walking as an aesthetic practice, éd. Gustavo Gili, Barcelone
DARIN, M., 2009, La comédie urbaine voir la ville autrement Michael Darin
DEBORD, G., 1957, The Naked City, Paris
DEBORD, G., 1958, Théorie de la dérive dans Internationale Situationniste, n°2, Paris
DEBORD, G., 1995, Les Lèvres Nues, n°6, éd. Allia, Paris
DEBORD, G. 2006, Oeuvres, Gallimard, Paris
HUIZINGA, J. 1949, Homo ludens : A Study The Play Element in Culture, Routledge & Kegan Paul, London
KOOLHAAS, R., 2011, Junkspace. Repenser radicalement l'espace urbain, Broché, Paris
LABARTHE, P. 2000, Baudelaire : Le Spleen de Paris, Gallimard, coll. Foliothèque, Paris
LEFEBVRE, H., 1962, Introduction à la modernité, Les Editions De Minuit, Paris
LONG, R. 2009, Catalogue de l'exposition « Heaven and Hearth », Tate Publishing
LUSSAULT, M., 2016, Hyper Lieux Les nouvelles géographies politiques de la mondialisation, Seuil, Paris
LYNCH, K. 1998, L'image de la Cité, Kevin, Dunod, Paris
NIETZSCHE, F. 1988, Crépuscule des idoles, traduction par Jean-Claude Hémery, Folio, 1988
PATTARONI, L., 2017, L'art urbain des possibles : éléments pour un diagramme en friche des espaces publics, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne
PEREC, G. 1975, Tentative d'épuisement d'un lieu parisien, Christian Bourgois
SÉNÈQUE, L. 63-64 av. J.-C., Lettres à Lucilius,
SHAKESPEARE, W., 1623, As You Like It, Act 2, Scene 7, First Folio, London
SOLNIT, R. 2001, Wanderlust. A history of Walking, Penguin, New York
STALKER, 1995 Le Groupe Stalker Manifeste
WIGLEY, M. 1998, Constant's New Babylon: The Hyper-architecture of Desire, Constant Publishers
THIBAUD J.-P., 2015, En quête d'ambiances - éprouver la ville en passant, MetisPresses
TIBERGHIEN, G., 1992, La ville nomade - Transurbance, Préface au livre "Walkscapes de Francesco Careri"

SITES INTERNET

<https://www.robertsmithson.com/essays/provisional.htm> (1)
<http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/administration/logement-environnement-et-architecture/service-du-logement-et-des-generances/objets-a-louer/logements-et-objets-commerciaux/cantine-de-sauvabelin.html> (2)
<http://splatsh.fr/la-grenette-bar-restaurant-et-espace-de-jeux-parents-enfants-unique/> (3)
<http://www.lausanne.ch/thematiques/nature-parcs-et-domaines/espaces-verts/places-de-jeux/akabane-container-mobile.html> (4)
<http://ilakelausanne.ch> Association I lake Lausanne (5)

AUTRES SOURCES

Autres livres :

ARAGON, L., 1926, Le paysan de Paris, 1926, éd. Gallimard, Paris
BORIO, G./ WÜTHRICH C., 2015, Hong Kong : In-Between, Park Books, Zürich
CHOLLET, L., 2004, Les situationnistes : L'utopie incarnée, éd. Gallimard, Paris
PAQUOT, T., 2015, Les situationnistes en ville, Infolio, Gollion
THIBAUD, J.-P./ DUARTE, C.R., 2013, Ambiances urbaines en partage : pour une écologie sociale de la ville sensible, MetisPresses
VIVANT, E., 2009, Qu'est-ce que la ville créative? La ville en débat, éd. Puf, Paris

Autres articles :

THOMAS, R., 2007, La marche en ville. Une histoire de sens, L'espace géographique p.15-26
PANERAI, P., 1999, Les territoires de l'architecture. Petit parcours de l'analyse urbaine

Autres sites internet:

<http://derivesurbaines.com/Intentions.html> par Jean-François Berthier
www.stalkerlab.it
<http://www.index-ar.ch/projet/bar-la-grenette-lausanne-vd/>
<http://aazar.ch/proj/068.php>

Remerciements à :

L'Atelier de la Conception de l'Espace [ALICE]

Mon groupe de suivi : Dieter Dietz, Aurélie Dupuis et Elena Cogato

L'atelier d'architecture azar (Pierre Cauderay) et l'association I lake
Lausanne

L'atelier d'architecture INDEX (Wynd van der Woude)

La ville de Lausanne

Ma famille et mes amis

Tous les pays, villes, cultures, rencontres et expériences personnelles
qui m'ont formé et ouvert l'esprit

